

# COSMOPOLITIQUES

En regardant les navettes de Space X et de Blue Origin quitter la Terre, nous ne pouvons nous empêcher de voir les caravelles de Christophe Colomb et Hernan Cortés quittant les côtes espagnoles pour fonder le nouvel ordre capitaliste dans lequel nous vivons encore aujourd'hui. A la manière des conquistadors partant pour la "découverte du Nouveau Monde" et de ses richesses, les entrepreneurs contemporains donnent à la conquête spatiale une nouvelle dimension, celle d'un colonialisme moderne qui vise à privatiser et exploiter les corps célestes.

Ces grandes explorations ont toujours été justifiées par les pouvoirs en place, que ce soit pour l'évangélisation des peuples autochtones ou pour la participation au progrès scientifique. Aujourd'hui, explorer notre galaxie se présente comme une entreprise indiscutablement légitime et bénéfique pour le futur de l'humanité. La foi occidentale dans la science et nos imaginaires nourris à coups de soft power glorifiant la conquête spatiale se sont chargés de l'impossibilité de penser autrement.

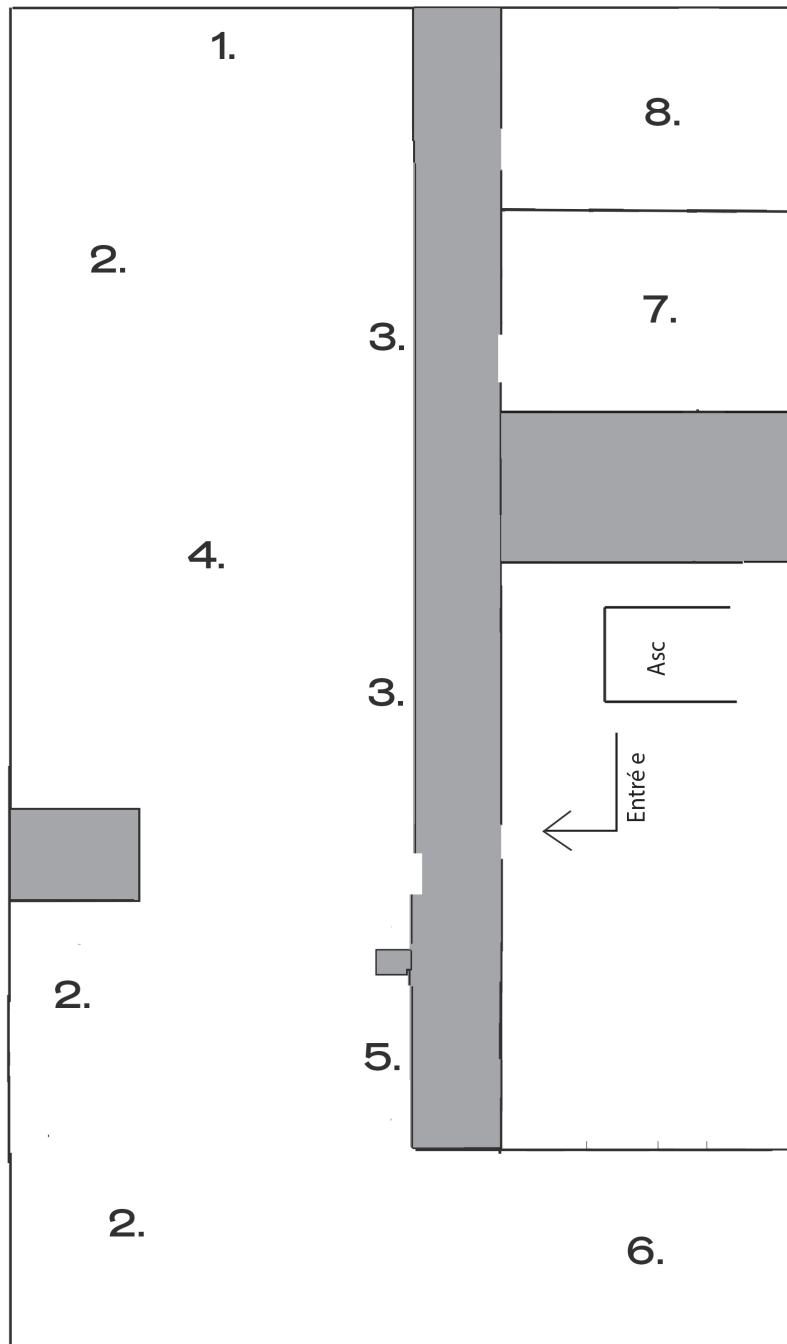
Dépasser l'atmosphère, puis la Lune, puis Mars ; il y aura toujours quelque chose de plus lointain à découvrir. La loi états-unienne sur la recherche spatiale donne le ton : d'abord nommée *The Frontier*, puis *New Frontier*, elle s'appelle désormais *Endless Frontier*, triste rappel de l'avancée vers l'Ouest et de ses conséquences génocidaires et écocidaires.

Nous ne voulons pas que l'histoire se répète. Arrêtons de considérer les territoires non explorés comme une *terra nullius* inhabitée et en attente de propriétaires souverains. Arrêtons de penser les êtres non-humains comme de la simple matière et la matière comme inerte. Ce réenchâtement du monde demande une sortie radicale de l'anthropocentrisme qui nous rend aveugles face à toutes les autres existences.

D'autres futurs de l'espace et d'autres politiques du cosmos sont possibles. A la manière des philosophes stoïques de la Grèce antique, qui se sentaient appartenir à l'ensemble de l'humanité en-dehors des murailles de la *polis*, nous pouvons élargir les limites de notre cité au-delà de l'État, du continent et de la Terre, jusqu'aux espaces intergalactiques. Nous pouvons imaginer une gestion commune et horizontale de notre univers, comme nous sommes encore en mesure de le faire pour notre planète.

Avec les artistes : Juliette Chartier, Stefan Eichhorn, Audrey et Maxime Jean-Baptiste, Adriana Knouf, Nonhuman Nonsense, Quadrature, Marina Smorodina

Une exposition du collectif **poly**nome



1. Quadrature (Juliane Götz et Sebastian Neitsch), *Supraspectives*, installation vidéo, 2020.

2. Stefan Eichhorn, *They Promised Us Flying Cars, But All We've Got Are Solar Powered Parking Meters*, 3 sculptures, 2019.

3. Stefan Eichhorn, *Greetings from the Future*, approx. 60 cartes postales, depuis 2013.

4. Marina Smorodina, *Per aspera ad astra*, 2022, installation vidéo, 2022.

5. Adriana Knouf, *TX-1*, 3 micro-sculptures, dispositif d'agrandissement, photographie, vidéo 17'39", 2020.

6. Nonhuman Nonsense (Leo Fidjeland, Linnea Våglund & Filip Stanislavskis), *Planetary Personhood*, installation, 2020.

7. Audrey et Maxime Jean-Baptiste, *Écoutez le battement de nos images*, Film, 15'30, produit par l'Observatoire de l'Espace du CNES, 2021.

8. Juliette Chartier, *Cimetière Spatial*, installation sonore, 5'55", mixage par Boris Gobin, 2022.